LAURENT, Pierre-Joseph. — *Les pentecôtistes du Burkina Faso. Mariage, pouvoir et guérison*. Paris, IRD-Karthala, 2003, 442 p.

Joël Noret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4978>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.4978

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

ISBN : 978-2-7132-2047-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Joël Noret, « LAURENT, Pierre-Joseph. — *Les pentecôtistes du Burkina Faso. Mariage, pouvoir et guérison*. Paris, IRD-Karthala, 2003, 442 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 177 | 2005, mis en ligne le 11

avril 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4978> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4978>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

LAURENT, Pierre-Joseph. — *Les pentecôtistes du Burkina Faso. Mariage, pouvoir et guérison*. Paris, IRD-Karthala, 2003, 442 p.

Joël Noret

- 1 L'implantation progressive des Assemblées de Dieu (AD) en pays mossi, au cœur de la Haute-Volta à partir de 1921, illustre bien l'expansion missionnaire transnationale très rapide du pentecôtisme. Ce n'est pas, cependant, dans la « rencontre » entre les missionnaires pentecôtistes américains et le pays mossi qu'est l'objet principal de l'ouvrage de P.-J. Laurent. Celui-ci nous propose plutôt en effet, après une dizaine d'années de missions de recherche, une étude qui éclaire largement l'essor du pentecôtisme burkinabè à partir du contexte social dans lequel il s'est développé, en particulier durant les vingt dernières années.
- 2 L'auteur observe ainsi la mise en place d'un nouvel ethos (notamment à travers la figure du « pasteur-paysan », qui joua un si grand rôle dans les développements de l'Église en milieu rural) : plus individualiste, celui-ci conserve cependant l'hétéronomie du sujet mais en déplace le fondement, qui, de l'ensemble formé par le lignage et les ancêtres, devient un Dieu fort, capable de soutenir et de protéger tout ce qui souhaite s'engager dans une certaine mise à distance de son entourage.
- 3 Dans la deuxième partie de l'ouvrage, les contextes familiaux et lignagers en transformation dans lesquels s'inscrit l'essor des AD sont au cœur de la très bonne analyse que l'auteur propose du mariage pentecôtiste (en témoignant d'ailleurs d'un intérêt pour le rituel pentecôtiste qui se confirme tout au long de l'ouvrage et est tout à son honneur). Placé (voire osé) sous la protection d'un « Dieu de puissance », ce mariage se révèle être un véritable produit synthétique qui prend en compte avec finesse les différentes tensions parcourant la société et la famille mossi tout en restant justifiable bibliquement : « Le mariage protestant tente de régler, à travers une alliance qui se voudrait définitive, à la fois la quête du libre choix du conjoint, les impératifs

lignagers et la production d'alliés » (p. 99). Proposant une voie religieuse d'innovation, l'alliance pentecôtiste ne va cependant pas sans certaines ambiguïtés : en récupérant certains aspects du statut et du rôle des chefs de lignage à travers leur position de médiateurs lors de ces événements, les pasteurs peuvent être tentés de ne pas se contenter d'encadrer religieusement les unions mais de chercher à les orienter. Par ailleurs, la conclusion de ces alliances révèle aussi une Église des ad bien davantage capable de négociation avec l'univers de la coutume que lors des campagnes d'évangélisation qui sont, elles, largement engagées dans la dénonciation de ses abus et sa diabolisation.

- 4 L'auteur insiste sur les dimensions éthique et psychologique de ces nouveaux espaces sociaux que forment les assemblées pentecôtistes, et relève de façon convaincante que, d'une sorte de crise de l'institution dans la société burkinabè contemporaine, on en est arrivé à une situation où il est difficile d'établir et de restaurer des relations pacifiées entre les individus et entre les groupes. Or, aujourd'hui, dans ce contexte de « modernité insécurisée » (liée à la déliquescence des formes coutumières de sociabilité, aux manquements de l'État post-colonial, ou encore, dans une situation d'exode rural important, à la production urbaine d'anonymat), les ad offrent précisément des ressources de pacification. Elles se montrent capables en effet, tant de gérer des forces de l'invisible de plus en plus envahissantes dans la régulation de la vie sociale, que d'offrir à leurs fidèles une inscription dans un nouveau monde socio-religieux (celui de l'église locale, mais aussi, plus largement, de l'ensemble des « convertis ») où les relations se présentent *a priori* comme apaisées.
- 5 Enfin, dans la dernière partie de l'ouvrage (qui en compte quatre), P.-J. Laurent revient sur l'évolution interne majeure des AD des vingt dernières années, à savoir leur « néo-pentecôtisation » (p. 248) progressive. On a assisté, en effet, pendant cette période, à une multiplication des manifestations de l'Esprit, à une sensibilité croissante, surtout en milieu urbain, à la doctrine de la prospérité, et, enfin, à l'essor de personnages que l'auteur qualifie de « croyants-guérisseurs ». C'est sur ce dernier phénomène et la banalisation des cultes tournant autour de prières collectives de délivrance que l'auteur s'attarde en particulier.
- 6 Le développement des « croyants-guérisseurs » (« prophètes » ou « évangélistes » n'ayant pas fréquenté d'Institut biblique) correspond à l'émergence d'une forme de légitimité purement charismatique face à celle des pasteurs qui, en dépit de la « dévaluation protestante de l'institution »¹, restent cependant soutenus par le crédit qu'elle leur confère. De façon un peu surprenante dans le cadre de cette problématique des modes de légitimation de l'autorité religieuse, l'auteur ne fait aucune allusion aux distinctions et aux concepts weberiens, que ce soit d'ailleurs pour les reprendre ou pour les discuter (comme l'a pourtant déjà proposé, pour le monde protestant, J.-P. Willaime, dans l'ouvrage cité plus haut). Réussissant cependant une étude très fine de cet aspect du pentecôtisme burkinabè, P.-J. Laurent met bien en évidence toute une série de phénomènes liés aux « croyants-guérisseurs » : la lutte pour la légitimation des dons spirituels, l'ambiguïté de la question de leur rémunération (dans la mesure où ces personnages vivent souvent, au moins en partie, de l'exercice de leurs dons spirituels mais ne sont pas censés être payés par les personnes qu'ils traitent), et enfin le fonctionnement sur une double scène (publique et privée) de l'offre de guérison et de délivrance des AD.

- 7 D'une manière générale, l'auteur, qui conclut en rappelant ses thèses principales, parvient donc à donner une vue d'ensemble souvent pénétrante d'aspects importants du pentecôtisme burkinabè. À plusieurs moments cependant, l'ouvrage est un peu imprécis, voire confus, et ce, tant lorsque l'auteur évoque certains points de théologie pentecôtiste, que lors de l'exposé de certaines données historiques, ou encore lors de l'introduction de concepts ou de notions théoriques. Sur ce dernier point, par exemple, on comprend mal la spécificité que l'auteur réserve au « bricolage social » et la distinction qu'il veut finalement établir entre celui-ci et le « bricolage culturel » (p. 412). On est surpris qu'il introduise le concept de « modernité insécurisée » sans plus d'une ligne de (vague) référence aux travaux sur les rapports entre risque et modernité (p. 21), alors qu'il s'agit là actuellement d'un débat sociologique important : la multiplication de tels concepts que leurs auteurs ne prennent pas vraiment la peine de raccrocher aux travaux préexistants accentue une « régionalisation des paradigmes »² qui est probablement un des travers importants des sciences sociales contemporaines. Autre exemple encore : les usages que fait l'auteur du concept de « moi multiple » (l'expression semble provenir, dans le sens où il l'utilise, de M. Douglas³, qu'il ne cite cependant jamais sur ce point) pour renvoyer à la permanence de la conception traditionnelle de la personne comme susceptible d'être possédée par des esprits, mais sans articuler ce sens spécifique sur toute la tradition anthropologique qui s'efforce de penser la pluralité interne de l'acteur au niveau de la cohabitation chez les mêmes individus de logiques (en tant que systèmes de schèmes) différentes, voire clivées.
- 8 Mais c'est surtout quand l'auteur situe les AD burkinabè dans leur contexte historique et transnational que l'ouvrage présente quelques manques évidents. En plus de confusions dans la présentation de données purement factuelles (comme, pour ne prendre qu'un seul exemple, les dates de pénétration de l'Église au Bénin et au Togo), l'auteur reste ainsi silencieux sur le racisme (dont j'ai pu recueillir des témoignages chez les premiers acteurs de l'Église au Bénin et au Togo) des premiers missionnaires américains, alors que les AD étaient, à l'origine, de tendance ségrégationniste. L'auteur semble aussi surestimer la place que l'Église du Burkina Faso a occupée dans l'expansion des AD en Afrique occidentale et même en Afrique subsaharienne (pp. 29, 51) : en voulant à tout prix rendre justice à la contribution mossi au travail missionnaire des AD, il en vient presque à occulter les flux missionnaires principaux (il ne mentionne pas, par exemple, combien de missionnaires américains et français ont travaillé au Burkina Faso), l'importance d'autres Églises nationales des AD (celle du Nigeria, par exemple, comptait, dès les années 1960, plus du double d'églises locales, de pasteurs et de fidèles que les AD burkinabè), et enfin les multiples dynamiques « indigènes » qui, partout où les AD ont aujourd'hui une Église nationale importante, ont rapidement fourni l'essentiel des pasteurs. Souvent aussi, l'auteur évoque les tendances segmentaires des « sectes protestantes », mais il ne souligne jamais la situation unique à cet égard du pentecôtisme burkinabè, où les AD regroupent 90 % des pentecôtistes (p. 29) : une telle domination dénominationnelle est pourtant une exception parmi les pays d'Afrique subsaharienne où le pentecôtisme a connu des développements importants. Et P.-J. Laurent ne situe pas non plus les AD burkinabè dans leur contexte transnational contemporain de façon satisfaisante, en restant silencieux, par exemple, sur l'Alliance des AD d'Afrique (et les rencontres aux effets de miroir qui peuvent se produire dans un tel cadre), ou sur la *Decade of Harvest* relayée par les AD du monde entier à partir de

1990, et qui forme le contexte « interne » de l'importante croissance des AD dans la dernière décennie. En un mot, si l'ouvrage présente bien une analyse fort documentée et réussie de dimensions importantes du pentecôtisme burkinabè, il est probable qu'une contextualisation plus large (historique et transnationale) de l'objet en aurait fourni des clés d'intelligibilité supplémentaires non négligeables.

NOTES

1. Voir J.-P. WILLAIME, *La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, Labor et Fides, 1992.
2. Voir R. FARDON (ed.), *Localizing Strategies : the Regionalization of Ethnographic Accounts*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1990.
3. M. DOUGLAS, *Comment pensent les institutions*, suivi de *Il n'y a pas de don gratuit* et *La connaissance de soi*, Paris, La Découverte/MAUSS, 1999.